

Conférence nationale du PCF 11/12 avril 2021

Contribution de la commission de lutte contre le racisme et pour l'égalité.

La conférence nationale a pour objet de choisir une stratégie pour les futures élections présidentielles.

La commission souhaite que, quel que soit le choix retenu, certaines questions soient vraiment présentes et clarifiées dans les futures campagnes électorales, dès les élections départementales et régionales, dans l'agenda parlementaire, et pour les luttes en cours et à venir.

Nous sommes dans un moment historique grave et il convient de bien le cerner pour mieux le combattre.

La droite et l'extrême droite s'emparent déjà du sujet de l'antiracisme, de l'immigration et en feront un point clé de leur programme électoral. Sous le prisme de la sécurité, des lois liberticides sont déjà votées ou sur le point de l'être. : loi sécurité globale, loi « séparatisme » dont tout le mouvement social pourra rapidement faire les frais.

Dans le même temps, le gouvernement lance une offensive idéologique sans précédent contre les universitaires, les sciences sociales et historiques, les syndicats étudiants et plus globalement contre les organisations antiracistes, qu'il trie à sa guise. La Licra est devenue son association préférée, ce qui mériterait une analyse plus complète, le collectif Adama et la marche des solidarités sont menacés. L'offensive réactionnaire se cache sous de faux concepts comme celui d'islamo-gauchisme.

L'extrême droite ou sa droite extrême, bien personnalisée par Zemmour, imposent leur vocabulaire et leur agenda. Suspicion des musulmans ou supposés tels, organisés ou visibles en islamistes potentiellement terroristes. Quoi qu'il en dise, il fait le lien entre islam et terrorisme. Ces médias amplifient cette offensive réactionnaire. Dès qu'on se dresse contre cet amalgame, contre l'islamophobie, on est immédiatement disqualifié, ou traité de complice.

L'insupportable assassinat de Samuel Paty est ainsi récupéré et instrumentalisé.

Les récentes polémiques sur la non-mixité de certaines réunions à l'UNEF visent non seulement à discréditer ce syndicat (comme pour Sud Education) mais surtout à bloquer la parole des victimes du racisme. Le communiqué du PCF aurait dû défendre la liberté de réunion, au lieu de mettre des pincettes sur

des dérives identitaires qui n'existent pas. Ce communiqué a suscité colère et abattement, mais se comprend par l'attitude navrante de certains dirigeants qui renvoient dos à dos les anti-racistes d'aujourd'hui et les néo-conservateurs...

Toute la droite et une partie de la gauche déforment la loi de 1905 sur la laïcité, invoquent une république abstraite et un universalisme sans contenu, en en faisant un arsenal anti-musulman. Sur le fond, la laïcité est dénaturée, attaquée, en ce qu'elle affirme le principe fondamental de la souveraineté populaire et donc de la reconnaissance de la diversité populaire. Une véritable guerre idéologique se déroule sur ce terrain comme sur celui de l'absence d'alternative au capitalisme. Il s'agit bien pour le pouvoir de tout faire pour diviser, nier tous les contenus et toutes les formes des luttes de classe à notre époque.

Nous souhaitons toujours que le Parti considère **enfin** que le racisme est tout à la fois un produit des rapports sociaux de domination, et un moyen de faire perdurer ceux-ci, à l'instar du sexisme et qu'il touche tous les aspects de la vie de ceux qui le subissent : **les racisés**, (immigrés ou non) terme qui a la même vertu que « **colonisé** » (produit d'un processus historique).

Pas besoin de race biologique, l'imaginaire en construit constamment de fictives. Il traite les origines, la religion ou la culture, comme des races, en les figeant dans un ensemble homogène dont on ne peut sortir. Le racisme n'est pas qu'une idéologie néfaste, c'est un vécu. Discriminatoire.

Lilian Thuram l'a expliqué très simplement « On ne naît pas noir ou blanc » on le devient, c'est un produit de l'histoire coloniale. Si le racisme ne joue jamais seul, mais en lien avec d'autres dimensions, de classe, de genre, de territoire, de générations, à nous d'aborder cette complexité. Les travaux sur l'intersectionnalité, ont à cet égard ouvert une voie féconde à enrichir.

Les classes sociales ne sont pas des abstractions, mais des groupes genrés, d'origine diverses, territorialisés. La classe ouvrière n'est plus ce qu'elle était, Etudions là. C'est la lutte qui forge la conscience et cette lutte doit partir des réalités.

Opposer la lutte des classes à la lutte des races comme veut le faire croire Manuel Valls et avec lui des groupes comme le Printemps Républicain, n'a aucune réalité dans la France d'aujourd'hui. Ceux qui subissent le racisme n'ont pas vocation à rester d'éternelles victimes, au contraire. Mais ils n'ont jamais demandé le renversement de la hiérarchie des races, simplement l'égalité réelle.

Depuis la dite « marche des beurs » de 1983, l'antiracisme a été récupéré mais surtout dépolitisé (Touche pas à mon pote !). Malgré un travail offensif et constant des associations antiracistes dites « généralistes » les principaux intéressés se sont sentis abandonnés, pas écoutés, pas entendus, ce qui explique en partie qu'ils ont eu le désir de s'auto-organiser (CRAN, stop contrôle au faciès, CCIF..) Il a fallu la volonté de lutter contre les violences policières et l'onde de choc de l'assassinat de George Floyd, pour qu'un large pas de réaction solidaire soit franchi. Cela reste insuffisant.

Silence le 21 mars, journée mondiale contre le racisme ? Il ne suffit pas de ne pas être raciste pour être antiraciste. Il faut en faire un combat d'idées, certes, mais de **pratiques** aussi. **La lutte contre les discriminations est une priorité, pas seulement par la loi ou les chartes, mais par l'engagement sur le terrain.**

La commission de lutte contre le racisme et pour l'égalité a fait un long travail de réflexion depuis plusieurs années. Des militants y ont participé avec enthousiasme et ses débats publics ont été des succès, comme la page face book PCF antiracisme (plus de 700 suiveurs).

L'audition d'universitaires et d'associations antiracistes (non triées) nous ont fait prendre conscience de l'abandon de l'enjeu **politique** de l'anti-racisme dans la gauche, du retard sur la réalité, y compris dans notre Parti. (cf notre contribution aux différents congrès.) Ce travail a permis de mieux comprendre les dominations subies par les victimes du racisme au quotidien, mais aussi du racisme systémique, par simple reproduction des mécanismes institutionnels (accès la réussite scolaire, au logement, à la participation sociale).

Ce travail doit devenir le nôtre, à toutes et tous en comprenant enfin qu'il faut penser les luttes de classe, en y intégrant pleinement les questions des luttes anti-racistes, tout comme nous intégrons désormais les luttes contre les siècles de domination patriarcale, tout comme nous y intégrons les enjeux écologiques. La lutte de classe est une lutte pour l'émancipation, une lutte d'espoirs. Pas seulement une résistance aux exploitations et domination. Ne pas voir, ne pas intégrer pleinement toutes les facettes de cette lutte, c'est en affadir le contenu, en affaiblir le sens, la portée, l'efficacité.

Malheureusement cette commission a été marginalisée, depuis le dernier congrès. Son travail est ignoré, ce qui est une façon de l'enterrer sans le dire ouvertement. Les camarades qui peuvent s'y impliquer sont encore trop peu

nombreux ; - Il est indispensable de la renforcer, en effectifs et en considération par les directions.

Pour nous, le communisme doit porter une vision, une analyse qui s'adapte aux réalités de chaque époque. Il ne peut se réduire à la lutte contre les inégalités, le capital, les profits, l'appropriation des moyens de production. Démocratie, lutte contre tous les fascismes (y compris islamiste), écologie, paix, sont plus que jamais à l'agenda. Toutes les formes de domination doivent être combattues en un seul mouvement. L'émancipation est notre boussole.

Il faut, pour compléter la vision communiste, accéder à l'urgente et incontournable compréhension du racisme, des racismes, comprendre ce qui a été fait de nous, ce qui a été fait de notre société.

C'est l'héritage historique de communistes comme Clara Zetkin, en ce qui concerne le féminisme.

C'est l'héritage historique des Franz Fanon, Aimé Césaire, Angela Davis, Nelson Mandela, et de tant d'autres compagnes et compagnons de combat.

Nous sommes fiers de nous souvenir que lorsque Georges Marchais annonça la création d'un groupe de travail sur le racisme, il le fit au lendemain des premières grandes révoltes de jeunes dans des villes, des quartiers, de Vaux en Velin, aux Ulis. George Marchais avait conscience qu'il était urgent d'approfondir notre travail sur cette question.

Dans ce droit fil comment pourrions-nous ne pas tout faire pour comprendre pourquoi en France, comme dans tant de pays, la question du racisme s'affirme comme un axe, un soubassement fort des luttes d'émancipation tandis que la droite, les forces réactionnaires, fascisantes, font tout pour en activer violemment les stigmates, opposer et diviser jusqu'à la désespérance, jusqu'à la soumission à leur ordre malsain, dangereux.

En face, la mobilisation de forces diverses de l'antiracisme est un espoir fort des luttes d'émancipation.

En finir avec le racisme, c'est ne pas renvoyer cette promesse à des lendemains qui chantent, mais en faire une exigence concrète, au quotidien, au cœur des luttes

Soyons à la hauteur !

Pour le comité d'animation de la commission

Maryse Tripier co-animatrice

Serge Guichard

Agnès Cluzel

Henri Pouillot

Pierre Boukhalfa

Pieric Annoot

Hadrien Bortot

Fabienne Haloui

Michel Bilis